

# Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

## *Mémoires de Primi Visconti*



### **Jean-Baptiste Primi Félicien Visconti Fassola de Rasa, comte de Saint-Mayol, dit Primi Visconti (1648-1713)**

Visiteur « curieux de voir des empires et des royaumes », cet italien de 25 ans n'a aucune fonction officielle ni qualité lorsqu'il arrive en France en 1673, mais il réussit à se faire apprécier par la bonne société et à être admis à la cour.

De cette période il a rédigé des mémoires couvrant les années 1673-1681. Ils sont le reflet de la vie de cour avant son installation définitive à Versailles.

Primi Visconti ne s'intéresse pas particulièrement aux sciences mais il est attentif à l'aménagement du système hydraulique du parc du château de Versailles. Il est en effet un observateur contemporain des travaux d'élargissement du Grand Canal, de l'implantation des bosquets et des fontaines. À Paris, il est frappé par l'imposante construction de l'Observatoire, dont il compare le gros œuvre, terminé en 1672, à une « citadelle », édifiée à la demande de Louis XIV pour « trouver les lignes de la longitude et de la latitude pour servir à la marine ». Il se plaît à commenter les remèdes de médecine en vogue à la cour. Il souligne le génie de Le Nôtre, les qualités des italiens Francini et Cassini et juge sévèrement Daquin. La vision de cet étranger sur la cour, et plus particulièrement sur les techniques mises en œuvre pour les chantiers de Versailles, complète le regard des mémorialistes.

\*\*\*

**Primi Visconti (Jean-Baptiste Primi Félicien Visconti Fassola de Rasa, comte de Saint-Mayol, dit), *Mémoires sur la cour de Louis XIV (1673-1681)*, Paris, Perrin, 1988.**

#### p. 45-46

Pour le jardin avec ses fontaines, c'est une chose merveilleuse. Un certain Le Nôtre en est le dessinateur, et il faut d'autant plus s'en étonner qu'il a tracé le tout sans école, et seulement de son propre génie, car il n'était auparavant qu'un simple jardinier. Le fontainier est un certain Francini, fils d'un Florentin, homme gros [p. 46] de corps, mais encore plus d'esprit. Il coûte beaucoup au Roi, parce que, pour exécuter les plans de Le Nôtre, il est fort ignorant. Rien que pour les aqueducs, il est cause que l'on a mis sous terre du plomb pour plus de sept millions de valeurs, et il n'y a pas de mine au monde comparable à celle de Versailles. La dépense pour faire venir l'eau des étangs est pire. On a construit des moulins à vent ; mais, rien que pour un petit jet d'eau sur un terre-plein devant l'appartement du Roi, on est obligé d'entretenir cent cinquante chevaux pour élever l'eau, ce qui est véritablement grand de la part du roi, mais le fontainier fait une bien sotte figure.

# Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

## *Mémoires de Primi Visconti*



### p. 69-70

Le Roi connaissait l'ignorance de son médecin [Antoine d'Aquin], cependant, il ne lui refusait pas les grâces qu'il sollicitait. C'est un petit homme sans conversation et pour lui le faire fuir, il suffit de lui parler latin. M<sup>me</sup> de Montespan le supportait parce que son principal talent consistait en un remède secret pour calmer les maux de tête dont cette dame souffrait beaucoup ; le remède était d'ailleurs imaginaire, car il ne procurait à cette dame que peu de soulagement.

### p. 112-113

M<sup>me</sup> la comtesse de Soissons m'emmena une nuit dans son carrosse avec plusieurs dames pour voir la comète à l'Observatoire hors de la porte Saint-Jacques, où le Roi entretient comme astronome un italien nommé Cassini et où sont aussi logés quelques professeurs de chimie [p.l 13]. C'est une grosse tour, capable de soutenir plusieurs pièces d'artillerie, bâtie sur cave, et qui me fit l'effet d'une citadelle. Le Roi a fait bâtir plusieurs redoutes semblables autour de Paris, qui s'en trouve bloqué ; cependant il n'a rien à craindre, car jamais peuple et noblesse n'ont été plus soumis que sous ce roi. Le Roi avait aussi un jardin de simples ou il faisait cultiver les arts et les sciences, mais plus par politique que par plaisir.

Par les astronomes on prétendait trouver les lignes de la longitude et de la latitude pour servir à la marine. Ils ont été obligés de veiller toutes les nuits, mais lorsque nous y allâmes, Cassini était couché avec sa femme et sa lunette astronomique ; il nous fallut faire beaucoup de bruit pour les réveiller. Madame se présenta à nous avec son mari. Elle était grosse et ronde comme un globe et avec un nez à l'instar d'un zénith. Plusieurs dames vinrent avec nous, entre autres, cette comtesse que j'ai tant remarquée.

### p. 125

Or comme La Feuillade et la comtesse de Gramont étaient tous les deux aussi rusés que des renards, il y avait déjà plusieurs années qu'ils se méfiaient l'un de l'autre. C'est un plaisir d'entendre La Feuillade ; il est fougueux et impatient et comme il veut obtenir sur-le-champ ce qu'il désire, il est en mouvement perpétuel et ressemble à une âme en peine. Ce fut la même chose lorsqu'il fut malade ; il voulait guérir aussitôt. Il mit immédiatement en crédit un médecin anglais dont le remède consistait en de bonnes doses de vin préparées avec du quiquina. On laissait tremper pendant deux jours une demi-once de cette drogue dans une peinte de vin et on prenait un verre de liquide toutes les deux ou trois heures le premier jour et ensuite deux fois par jour si la fièvre était tierce ou quarte. Bref, en opérant ainsi ce médecin faisait des miracles et il gagna des trésors ».